

MEDECIN TRAITANT OU MEDECIN MAL-TRAITANT¹ ?

Boutade certes, à l'image du propos tenu par une patiente fort sérieuse au demeurant, mais finalement, peut-être pas tellement loin de la réalité du problème...

L'inconscient a des voies cachées pour faire passer son message crypté ; et l'innocence des enfants témoigne toujours, on le sait bien, de la vérité du ressenti...

Médecins traitants ou mal-traitants ?...

La question se pose ici de savoir où se situent la « bien » ou la « mal »-traitance...

Traiter... mal traiter maltraiter... l'étymologie est déjà explicite...

Traiter : « Soigner », « donner ses soins à un malade » ; « combattre une maladie, par des soins particuliers », mais aussi : « étudier, exposer, discuter, discourir sur ».

Soigner... prendre soin... : médecins soignants et (ou) médecins traitants... Les deux se voient finalement confondus ici...

Elle se pose aussi du point où elle doit être examinée :

De la maladie ? Du sujet malade ?

Mal traiter... :

Dès lors que, pour traiter le sujet, l'on ne se penche que sur sa maladie et que l'on s'y penche mal, l'on est mal-traitants...

Plusieurs cas de figures se présentent :

Ils illustrent le problème qui touche, bien malgré eux et malgré leurs efforts, les médecins dans leur totalité, qu'ils soient homéopathes ou allopathes...

L'approche thérapeutique, sa conception et sa mise en pratique peuvent, chacune à leur manière, témoigner de cette mal-traitance :

Elle n'est pas toujours mesurée à sa juste importance, ni à ses justes conséquences ; pour le patient qui en subit les effets ; pour le médecin gêné par les conséquences de prescriptions parfois problématiques- les derniers scandales en la matière sont là pour le confirmer ; mais aussi, pour la médecine dans son ensemble, interpellée sur bien de ses postulats.

«Bien-traitant » certes le médecin, dans le désir dont il témoigne :

La bonne volonté et le sérieux qu'il manifeste le plus souvent, plaident heureusement en sa faveur ; le nombre de « burn out » présenté dans leur corporation en témoigne, même si, passé sous silence, il est suffisamment important pour interpellier les autorités de santé et amener à une vigilance plus grande sur cet état de fait.

Mal-traitant aussi, dès lors que le manque de prise de recul face à ce qui lui est enseigné, parfois imposé, font loi.

Ils éteignent son esprit critique et lui font oublier que, si les connaissances issues de vieux enseignements ne sont pas toujours justes, le label porteur de modernité du « nouveau », n'est pas forcément synonyme d'exact ou de mieux...

Les antidépresseurs anciens actuellement détrônés par les nouveaux, ont des effets et indications particulières : ils sont, à l'usage, peu remplaçables. L'approche homéopathique

¹Version complète dont a été tiré le texte présenté aux Journées d'octobre de la FNSMHF 2013 et dont les divers autres volets seront publiés dans les articles du mois de Novembre.

qui permet d'en cerner avec plus de justesse les indications, en donne un éclairage fort intéressant.

Ce que le clinicien met en acte, sans écouter la voix qui, bien souvent, lui dit intérieurement que, « quelque chose ne va pas » et que certains points de vue méritent d'être observés, avant d'être pris pour « argent comptant », lui apparaît problématique dans l'après coup.

La sagesse et l'obligation d'aller chercher plus loin et de délaissier la facilité du travail déjà « mâché » et transmis avec plus ou moins de bonheur, sont de mise :

Garder son esprit critique, faire des comparaisons, maintenir son attention en éveil, sont indispensables.

Le matraquage commercial et médiatique dont bénéficient les nouveaux produits annoncés comme, innovants, différents et dotés de vertus thérapeutiques souvent extensives, se doit de ne pas être enfermante ou obligatoirement convaincante... :

Qui n'a pas entendu parler du Prozac® comme ayant aussi une action sur le poids ? Bien sûr l'indication n'en était pas donnée dans le but de le prescrire dans cette indication, mais le fait de le signaler, le suggérait déjà... Pourtant, à y regarder de plus près, ce symptôme est significatif d'une mal-tolérance, liée semble-t-il à un trouble métabolique affectant le sodium ; symptôme d'autant plus compréhensible, que cet antidépresseur est davantage actif chez son « type sensible » Natrum mur qui, donné à dose homéopathique, est souvent suffisant par lui-même pour enrayer l'état dépressif.

La « Voie du milieu » des orientaux... la juste mesure... Ne pas sacrifier aux effets de mode, ni en homéopathie, ni en allopathie.

La prolifération brutale des Alzheimer, dont les éléments diagnostics étaient bien précis pour les générations les plus anciennes a, pour bien des praticiens, été interrogante².

La cascade d'informations mélangeant les pathologies, pour les grouper sous le même label, a inquiété des générations entières, terrorisées à l'idée d'un avenir livré à la confusion démentielle... La notion de « type sensible » permet ici, d'anticiper l'efficacité de molécule choisie préférentiellement à une autre et de savoir comment conduire au mieux le traitement.

La multiplication tout aussi problématique, de l'hyperactivité chez l'enfant, avec augmentation des thérapeutiques et non prise en compte de ce qui est préconisé pour en justifier la prescription, devrait être pourtant d'un enseignement précieux...

Heureusement, les excès apportant leurs inconvénients en matière de coût, de confiance et de prise de recul, ont joué leur rôle, pour en diminuer l'importance et la rendre plus mesurée ; encore que, pour la TDH/A, les indications mal adaptées, restent encore bien solidement ancrées, avec des conséquences qui n'apparaissent que depuis peu de temps... : liés à cette prise trop extensive, des effets aussi importants -sinon plus- que ceux émanant de la prise de drogues de tous types, auraient été observés.

Dès lors ce qui est proposé, sinon parfois imposé, n'est pas passé au crible de la réflexion, une mal-traitance est possible ...

Si ce qui est annoncé à grands coups de déclarations retentissantes peut être justifié, prudence et recul sont toujours nécessaires. Tout n'a pas toujours été anticipé, ni même envisagé.

L'erreur a cela de bon que, sa place dans « la grande symphonie du corps vivant », telle que l'illustre Edgard Morin, génère obligatoirement, un jour ou l'autre, sa correction...

² Bien des thèmes centralisés ici reprennent ceux évoqués déjà dans divers articles publiés précédemment. Ils ont mérité d'être regroupés et rappelés, pour étayer cette réflexion sur cette bien ou mauvaise traitance du patient dans les différentes facettes que l'on peut observer actuellement.

Parfois, hélas, un temps assez long s'écoule pour que ce qui est observé avant d'être commenté tout bas, vienne s'exposer au grand jour et à grand fracas, amenant des réactions, parfois aussi excessives que désadaptées...

La suppression de molécules, utiles pour certains, mais néfastes pour d'autres, « types sensibles » ou sujets trop longtemps -ou non justement traités- en est un des exemples les plus frappants :

Qui n'a pas regretté l'Humoryl® utile chez Phosphorus dans ses phases dépressives ou Upstène® indispensable à certains tuberculiques de type Lycopodium ; ou encore l'Atrium® miraculeux pour les tremblements de certains sujets alcooliques ou issus de famille de ce type ?

Qui a pu adhérer au propos excessifs concernant certains produits utilisés largement depuis plus de 40 ans- par exemple l'Anafranil® dont les effets sur le cœur, viennent d'être mis en exergue- alors qu'aucun problème au quotidien n'a jamais été signalé de manière patente³? Il se voit, d'un seul coup, se voit mis au ban des accusés au milieu d'autres informations dont certaines, exactes, rendent le propos crédible :

Si cela mérite d'être entendu certes et, bien sûr, pris en compte, cela ne justifie pas un obligatoire changement de pratique au profit d'autres nouvelles molécules savamment avancées, qui, en termes d'efficacité ou d'effets secondaires, n'ont pas fait toutes leurs preuves dans la durée.

Le principe de précaution mérite d'être mis aussi en pratique par le médecin, avec une observation attentive de ce qui se passe dans la clinique au quotidien.

Pour ce qui concerne la dose utile à délivrer, seule la pratique permet de l'évaluer à sa juste mesure, notamment pour les sujets qui, traités parallèlement en homéopathie, y sont plus sensibles...

Certaines molécules en vogue actuellement ; si elles sont performantes en terme d'efficacité posent problème en terme d'effets secondaires dès lors que la dose n'est pas totalement adaptée. Ces derniers passent en général inaperçus, pour qui n'en a pas l'habitude...Troubles du sommeil, anxiété, sont mises au compte de l'état dépressif, alors qu'ils sont imputables à la molécule dont est, de plus, régulièrement augmentée la dose...Le sujet est alors des plus mal-traité⁴...

Toute règle univoque dans la prescription, est susceptible d'entraîner une mal-traitance :

Moduler les données en prenant en compte les études parfois variables selon le lieu ou le type de population traitée et leur impact sur la mise en place du traitement sur tel ou tel mode, est important...La différence de résultats concernant le Prozac® montre à quel point bien des paramètres interviennent, qu'il faut garder en mémoire.

Le patient ne peut toujours que faire les frais d'un manque de prise de recul par rapport à ce qui, annoncé, est pourtant infirmé par la clinique au quotidien :

³ Sur toutes mes longues années d'exercice en milieu hospitalier ou en ambulatoire, aucun inconvénient de ce type n'a jamais été remarqué, ni signalé par des confrères ou des visiteurs médicaux...(Nda)

⁴ Un élément est intéressant ici : il semble que la pratique de l'homéopathie favorise l'observation de signes moins souvent signalés par des confrères non homéopathes...Différence dans les profils des patients observés ? Plus grande acuité de regard quant aux différences subtiles de comportement vu la recherche de signes pouvant aiguiller sur telle ou telle stratégie thérapeutique ou tel ou tel polychreste ? La question reste posée. Pourtant les faits sont là : fondée sur ces constatations la baisse de la dose du produit ou parfois son changement, ont entraîné une modification patente du comportement.

Si elle est apparue très vite, la dépendance plus importante pour le **Temesta®**, que pour les autres benzodiazépines, n'a été verbalement signalée que tardivement. Les travaux publiés sur ce point par les chercheurs permettaient pourtant de le savoir...

Le médecin n'en a pas pourtant été précisément informé ni éclairé sur la conduite à tenir, pour pallier à tout problème et éviter que cette molécule soit mise à l'index, alors qu'elle rend de sérieux services dès lors qu'elle est utilisée comme il se doit. Son lien avec *Argentum nitricum* a très vite sauté aux yeux des homéopathes ; une thèse de recherche en pharmacie sur ce sujet l'a d'ailleurs confirmé, permettant de mieux le prescrire.

Les réactions à l'**Effexor®**, peu indiquées lorsque le sujet est sujet à des poussées tensionnelles, sont patentées...Faut-il encore se poser la question de l'opportunité de sa prescription aux doses préconisées : elles doivent être modulées selon le sujet et ses réactions...

L'homéopathie permet de mieux le repérer ; ce qui introduit la notion de ces réactions individuelles reconnues par les classiques...

Le savoir, fait partie de la bien-traitance du sujet.

Mal-traitant, le médecin le devient dès lors, qu'il perd le sens de l'observation pour rester dans la norme apparente de la prescription, en oubliant ici qu'elle peut changer d'un jour à l'autre, en le laissant face à sa responsabilité morale et parfois légale : nul n'est censé ignorer les inconvénients de ce qu'il a préconisé.

Les prescripteurs de bien des produits mis à l'index, s'exposent à le vérifier à leurs dépens...Et ils seront sans aucun doute à leur tour, bien « maltraités » ...

Absence d'esprit critique, manque de questionnement, alors que les données d'observation posent question : les homéopathes ne sont pas exempts de cette même critique...

Négliger ou ne pas tenir compte, sinon refuser toute implication venant de la Recherche est un des premiers volets de ce qui participe ici à la mal-traitance, sinon à la mauvaise traitance du sujet ;

Ne pas tenir compte des données nouvelles qui en sont issues, ou bien les considérer comme inutiles pour l'homéopathie, n'est pas servir la cause du patient, ni celle de l'homéopathie...

Or, celle-ci peut participer à son meilleur confort, à la prévention des maladies et des pathologies d'ordre iatrogène qui le guettent...

Bien des chercheurs se penchent sur les effets des dilutions de molécules sur des plantes et des animaux. La nécessité de mettre en place des protocoles **adaptés à l'homéopathie** et non pas calqués sur ceux utilisés pour les médicaments classiques, commence à rentrer dans les usages : ils ont pu montrer l'impact des médicaments homéopathiques choisis, non pas de manière univoque- le même pour tous- ; mais de manière spécifique dans le cas de TDH/A. Une étude réalisée en Suisse sur ce mode, a montré que des enfants dont le traitement homéopathique individualisé et revu régulièrement, avec adaptation en fonction des symptômes présentés, avaient eu des résultats probants sur les scores classiques, pris comme points de repère pour en vérifier l'efficacité.

Le refus de se confronter « au nouveau » ou de prendre en compte l'évolution des idées et du regard posé sur la pratique, participe ici à la mal-traitance du sujet ;

Mal-traitance qu'aurait sans nul doute refusée Hahnemann, qui s'est toujours évertué à trouver la meilleure manière d'aborder les pathologies, jusqu'au point d'en arriver à refuser le mélange de médicaments homéopathiques ou non...

L'exemple donné par sa permanente remise en question, est propédeutique du soin qu'il mettait à éviter de faire quoique ce soit, susceptible d'être préjudiciable à la santé du patient et à l'évolution de la connaissance.

Ne pas tenir compte de ce que l'homéopathie peut apporter à l'allopathie ; et vice versa, fait partie aussi de cette maltraitance...

Négliger les passerelles qui peuvent se tendre entre les deux modes d'approche est problématique, pour le patient et pour le médecin : sa crédibilité comme homéopathe, et comme médecin tout court, ne peut qu'en subir les effets.

La médecine dans son ensemble, se trouve de plus, totalement concernée ici : n'a-t-on pas en Angleterre, il y a quelques mois, voulu écrire sur chaque tube d'homéopathie : « Ceci est un 'placebo' » ?

Mis à part l'habituel conflit qui oppose les classiques à la médecine hahnemannienne et, hormis si l'on peut accepter que l'homéopathie ne fasse plus partie de la médecine, alors qu'elle y a toute sa place, cette attitude ne peut qu'être préjudiciable à tous.

Les passerelles possibles entre homéopathie et allopathie sont utiles pour tous :

Elles invitent les homéopathes non seulement à observer une plus grande rigueur dans les mots utilisés ; mais aussi à définir leurs cadres conceptuels ;

Elles les amènent à les préciser ; à revoir les bases sur lesquelles ils appuient leurs prescriptions ; à examiner leurs éventuels changements par rapport à celles mises en place par Hahnemann et même par Kent ; et surtout à **nettement le notifier**, de façon à ne pas laisser le flou et un mélange préjudiciable à tous, s'installer dans les esprits :

La notion d'analogie élargie, qui n'a plus rien à voir avec la similitude qui est la somme d'analogies serrées que préconisait Hahnemann, en est un des aspects. Elle ne correspond plus à la définition en cours dans le langage scientifique;

L'utilisation des rêves autrement que celle mise en place par Hahnemann et respectée par Kent, en est une autre...

Elles obligent aussi à ne pas laisser s'installer des confusions regrettables : par exemple, mettre un traitement face à une pathologie...

La seule possibilité, si l'on tient à ne pas être trop en marge du système en place, est de simplement signaler que telle ou telle pathologie, notamment en psychiatrie, voit émerger des sujets correspondant à tel profil, plutôt qu'à tels autres ; ceci en étant conscient ici qu'il s'agit d'un « pis aller », permettant une annonce sur le plan journalistique.

Bien préciser et faire préciser que le traitement homéopathique est basé sur les signes présentés par le patient et non sur les symptômes caractérisés de la maladie, est indispensable ;

Cela évite des glissements fâcheux propices à des confusions, à une inefficacité de la thérapeutique ;

Cela évite surtout d'être taxés d'illuminés ou pire encore de bonimenteurs...Hahnemann en serait à juste titre bien contrit et peu respecté dans son effort et sa lutte contre l'obscurantisme et le charlatanisme.

Remettre en question et passer au crible d'un regard différent et objectif, permettant un dialogue et un éclairage autre, à partir de références communes à tous, n'est jamais inutile ;

Accepter d'éclairer une conception avec des données qui peuvent préciser ou rendre caduques les points de référence utilisés, ouvre quelquefois des portes insoupçonnées...

Cela participe pour les homéopathes, comme pour les allopathes, à éloigner la mauvaise-traitance globale du sujet.

La fibromyalgie refusée jusqu'il y a peu de temps- et encore maintenant- par les classiques est, de manière totalement injuste, souvent mise au rang d'une forme de conversion hystérique sinon de simulation.

Or, prise dans cette perspective, elle n'a rien à voir avec ce qui peut en être compris dès lors qu'elle est observée avec un regard d'homéopathe :

Arsenicum album, Argentum nitricum, Causticum etc. n'ont rien dans leur mode de fonctionnement ou leur mode d'être, qui puisse les faire considérer comme « hystériques ». Tout au plus, sont-ils parfois amenés à insister sur leur ressenti- ce qui les fait taxer d'exagératisme pour être -peut-être entendus... Leur comportement habituel qui consiste, à donner le change, par pudeur, orgueil ou désir de se conformer à un idéal, même dans les pires moments, les dessert.

Ne pas les comprendre, participe à leur mal-traitance, et même à une maltraitance, dans la mesure où ils sont souvent exhortés « à reprendre le travail » ; à ne pas s'écouter, alors même qu'ils sont à la fois culpabilisés et à bout de souffle...

Pourtant, l'homéopathie peut éclairer totalement leur pathologie et leur approche. Leur appartenance aux « nerveux » explique pourquoi les antidépresseurs sont indiqués et pourquoi ces derniers sont de type Laroxyl® : ils correspondent à ceux donnés dans les dépressions endogènes, dans lesquelles la note luetique héréditaire, rend le sujet incapable d'assumer le « Manque » et la non maîtrise, inhérents à la vie. Souvent utilisés à titre antalgique et vu la déficience du foie circulatoire, ils ne peuvent de ce fait, proposés qu'à dose minime.

L'approche hahnemannienne permet ici de mieux appréhender, traiter le problème et aussi d'ouvrir l'horizon à la recherche, sur les points susceptibles d'anticiper les incidents thérapeutiques inhérents aux nouvelles molécules.

La notion de « 'type sensible' bon répondeur » donne souvent un éclairage précieux sur les effets iatrogènes, plus ou moins rapides observés.

Tout se passe comme si le sujet préalablement « sensibilisé » à l'action d'une substance réagissait plus vite, plus fort, et qu'il présentait des phénomènes toxiques plus rapides ; phénomène vérifié lors des pathogénésies par Hahnemann, qui n'est pas à l'origine du terme, même s'il a évoqué cette particularité.

Les effets plus précoces sur certains sujets, les effets positifs plus marqués ; ceux plus rapidement nocifs, mis alors sous la rubrique des intolérances, explique le retrait de certaines molécules : pourtant, à la condition que leur dose soit alors modulée, espacée, avec des fenêtres thérapeutiques et qu'elle soit individualisée, ils étaient utiles.

Pour le Roaccutane® le Vidal commence à préconiser une utilisation du produit sur ce mode.

La pilule 4^{ème} génération, utilisée pour pallier à des problèmes dermatologiques, avec effet contraceptif surajouté, n'a pas, il faut le souligner, présenté d'inconvénients chez les sujets qui en justifiaient la prescription : la disparition des symptômes permettait de moduler la dose et de l'adapter.

Elle a posé surtout problème chez des femmes pour lesquelles n'a été visé que l'effet contraceptif : or celui-ci était un effet supplémentaire, et non pas la première indication du médicament... Une forme « d'intoxication » à la molécule en a été semble-t-il, générée - comme lors d'une pathogénésie- ceci de manière d'autant plus problématique, que les effets s'en sont mis en place à bas bruit, et que les sujets n'en justifiaient pas la prescription, pour son indication essentielle.

Les différentes molécules utilisées pour l'Alzheimer n'ont, il faut le remarquer, pas toutes les mêmes inconvénients :

Au-delà de leur indication pour la maladie, l'examen de leurs effets secondaires et toxiques peut permettre de déterminer quelle molécule choisir ; à qui, avec le meilleur effet ; mais aussi quand en moduler la dose et le temps de prise, pour permettre d'en utiliser les effets positifs et d'en atténuer les effets toxiques, en drainant les émonctoires fragilisés par les processus de sclérose...

Le savoir, évite ici une forme de mauvaise-traitance...

Examiner au-delà de la pléthore des effets secondaires signalés, les différences entre les molécules porteuses des mêmes indications, représente un intérêt indéniable.

Le traitement peut être alors individualisé et les « types sensibles » potentiels, détectés à l'avance : cela a déjà été fait pour les antidépresseurs ou les thymo-régulateurs avec comparaison entre pathogénésies de profils homéopathiques et effets secondaires et toxiques du médicament allopathique qui paraissent y correspondre.

Le manque de diagnostic précis et son influence sur le choix du traitement à adopter, constituent un autre des volets de la mal-traitance...

L'utilisation abusive des antidépresseurs, sans prise en compte de l'importance de la dysthymie sous-jacente, pour laquelle la connaissance du profil homéopathique du sujet peut être d'un précieux secours, en est un exemple propédeutique :

Savoir que Lachesis répond préférentiellement au Depamide®, molécule dont les doses sont modulables en fonction de la phase où se trouve le patient ; que, dans son délire ou dans ses insomnies annonciatrices de décompensation, Phosphorus est sensible à de l'Haldol® à faible dose, est souvent utile, pour mieux les aborder au travers d'un traitement simple ou mixte...

Savoir que la prescription conjointe et éclairée d'un traitement allopathique et homéopathique, permet d'en diminuer les doses en atténuant les effets toxiques par le drainage des émonctoires et en ayant une action synergique, participe ici à une forme de bien-traitance du patient.

Le choix des antidépresseurs sur des critères inhérents au profil homéopathique du patient et au type de pathologie auquel il peut être prédisposé, est utile : cela permet de mieux et plus vite cibler le médicament actif et sa dose :

-Diminuer la dose d'Effexor® à un sujet hypertendu de type Aurum et en surveiller l'impact, peut éviter bien des inconvénients et des errements thérapeutiques ;

-Savoir que Sepia réagit bien au Deroxat®, lorsque cela est indispensable, est précieux ;

-Anticiper le fait que Natrum mur n'a pas besoin du Prozac® qui peut correspondre à son profil et que surtout l'annonce d'un amaigrissement chez lui, est mauvais signe, permet de se repérer mieux dans la multiplicité des molécules préconisées...

Intégrer la nécessité de moduler d'autant plus la dose que le sujet, nerveux, bilieux, sanguin ou lymphatique, voit l'état de son foie, être proportionnel au degré de sclérose circulatoire qui l'atteint, permet d'éviter de donner des doses d'autant plus nocives, qu'elles s'accumulent dans l'organisme et augmentent le mal-être :

Argentum nitricum, dépressif, ne justifie pas de prendre d'antidépresseur qui le « booste » et encore moins que la dose en soit augmentée dès qu'il se sent mal ; ce qui, en général, accentue son angoisse et l'amène à ne pas dormir.

À cet égard, le Seroplex® souvent mal utilisé ici, a souvent des effets problématiques ; le savoir et repérer que l'Effexor® réagit à un effet dose quelque fois à 25 mg près par semaine, évite bien des errements, sinon des déboires ; et aussi que la molécule soit injustement montrée du doigt, alors qu'elle est tout simplement mal utilisée...

Oser ne pas toujours utiliser les doses préconisées de manière standardisée, tenir compte de chaque individualité, fait partie de l'art du médecin.

Cela contribue à une meilleure-traitance du sujet et, en respectant sa bonne utilisation, d'éviter qu'une molécule utile, soit mise à l'index, avant d'être parfois, de façon préjudiciable en matière de potentialité à être un outil thérapeutique adapté, retirée du marché.

« Entendre » le sujet et tenir compte de son propos...:

Le problème posé par les génériques est à cet égard, intéressant...

Souvent bien acceptés au départ, ils sont quelquefois refusés au bout d'un moment par des sujets pourtant désireux de suivre les directives imposées et non récalcitrants à leur usage ; certains le sont plus spécifiquement que d'autres.

Pour des raisons qui nécessiteraient d'être explorées, ils réagissent, non pas forcément au générique- l'on pourrait évoquer alors un élément purement subjectif et la médiatisation du problème, mais à un des génériques...

Léger sous dosage de la substance auquel ils seraient plus sensibles que d'autres, vu la faible quantité absorbée ? Excipient différent ? La question reste posée, tout comme celui de la fréquence de sujets de type *Arsenicum album*, impliqués ici.

S'informer des données issues d'autres grilles de lecture, participe aussi à la bien-traitance du sujet.

La connaissance psychanalytique témoigne ici de la cohérence de l'approche hahnemannienne et permet bien souvent de l'étayer :

Les apports freudiens concernant les données de l'inconscient n'ont pas amené la mise en cause de l'utilisation des rêves, faite par Hahnemann et même par Kent ;

Les pathogénésies réalisées alors, ne méritent pas d'être plus remises en question que les expérimentations classiques ;

L'on peut mesurer combien la structure du sujet, telle qu'elle se définit en psychanalyse, a des points communs avec les diathèses et leurs aléas psychopathologiques :

Cela participe à donner des points de repère supplémentaires, utiles à la bonne compréhension de la dynamique du sujet ; cela étaye aussi, la justesse de la démarche hahnemannienne pour ce qui est de la connaissance de ce dernier.

L'énoncé des types de TDH/A et les médicaments homéopathiques qui y correspondent, mis en face de la classification DSM qui s'y trouve associée, illustre les indications possibles de la Ritaline® :

Elle met en évidence une forme de « type sensible » Ritaline®, mais elle éclaire aussi les différentes strates des pathologies qui, par Luèse interposée, et au fil des générations, peuvent faire passer d'une pathologie dépressive de type *Aurum*, à une problématique *Aurum* : ses seuls stigmates sont ceux d'une expression corporelle, dont l'agitation finit par être le seul moyen de se sentir vivant et de réagir contre l'angoisse de mort sous-jacente⁵.

Il est important de souligner ici que l'homéopathie permet d'éclairer certains points inexplicables, s'ils sont abordés avec une approche classique.

Elle permet aussi d'intégrer les risques inhérents à l'épigénétique :

L'on sait combien des rats soumis à la prise de Cortisone ont vu, en même temps qu'une modification du comportement de leurs gènes, leur nervosité se transmettre pendant quatre générations à leur descendance... Elle était pourtant libre de toute prise toxique de ce type...

⁵ Voir l'ouvrage : « De l'hyperactivité aux nouvelles pathologies » Genevieve Ziegel. Editions Homeopsy.2012.

Cela laisse à penser sur ce qui peut advenir pour des sujets soumis trop longtemps à la prise de cannabis ! Le savoir et en informer le patient, participe à sa bien-traitance et à celle des générations futures...

Docteur Genevieve Ziegel

À suivre...

